

DONALD JOHNSTON

Associé fondateur, Heenan Blaikie; ancien secrétaire général de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)

Les commentaires de Jim m'ont remémoré le grand historien, Lewis Mumford, qui a dit un jour, « Je suis optimiste quant aux possibilités mais pessimiste quant aux probabilités. » Je dois dire que cela s'applique tout particulièrement à certaines des discussions que nous avons eues ici.

J'ai beaucoup apprécié cette conférence. Elle a eu un réel impact sur ma façon de voir les choses dans de nombreux domaines. Elle a confirmé certaines de mes préoccupations et je parle ici de préoccupations et non de soucis. Je repars de cette conférence avec un certain nombre de préoccupations et, également, un certain nombre de soucis.

Lorsque nous parlons des trois nations et du nouveau leadership, la Russie, les Etats-Unis, et la Chine, je pense que c'est très significatif, car l'un des problèmes que j'aimerais voir débattre ici a trait au fait de savoir si nous avons les bons acteurs, comme c'était le cas lorsque nous avions les trois grands, les quatre grands ou les cinq grands.

Nous avons entendu certaines critiques sur le G20 ce qui, je pense, était prévisible. Vous savez que les membres de ce G20 changent régulièrement, en particulier dans les démocraties. La Chine a un peu plus de stabilité avec un mandat de 10 ans. En réalité, à ses origines, l'esprit du G7 était que les gens se détendraient de façon informelle et essaieraient de comprendre les problèmes les uns des autres, essaieraient de prendre le point de vue de l'autre personne, pour ainsi dire. Cet esprit, comme nous le savons, a été perdu. Le G7 est devenu le G8, un événement beaucoup plus important que prévu, avec 5000, 6000, 7000 journalistes présents.

A l'origine, il existait une atmosphère informelle qui incitait à des échanges ouverts parce qu'il y avait moins d'intervenants et je pense très sérieusement que nous devrions revenir à cette formule. J'inclurais les trois pays que je viens de citer plus l'Europe. Je pense que ce point va être absolument vital.

Maintenant, laissez-moi simplement vous parler de ce qui me soucie. L'une des questions qui me soucient le plus ce sont les résultats de la conférence de Doha. En réalité, nous n'avons pas progressé sur le changement climatique. Beaucoup d'entre nous suivent ce dossier depuis des années, depuis Stockholm dans les années 70. Si vous lisez ce qui a été dit, alors, si vous lisez ce qui a été dit à Rio, ce qui a été dit à Kyoto, à Bali, et ainsi de suite, il est évident que nous ne sommes réellement pas venus à bout du problème. Le fait est que les émissions de gaz à effets de serre augmentent chaque année en dépit des bonnes intentions. L'accent est maintenant mis sur le gaz, en particulier le gaz de schiste aux Etats-Unis, avec l'espoir d'une autonomie énergétique. Si le gaz est préférable, il produit malgré tout du CO2. Il en produit moitié autant que le charbon et les combustibles fossiles et, en réalité, l'utiliser va simplement ralentir le réchauffement planétaire et le changement climatique. Cette situation doit être une préoccupation majeure de l'ensemble de la planète, surtout vu le nombre de phénomènes météorologiques effrayants qui se produisent autour de nous.

Encore une fois, le problème ne va pas être résolu en ayant plus de 100 pays autour de la table de négociation, même si certains de ces pays ont déclaré en privé que les deux principaux émetteurs, les Etats-Unis et la Chine, devraient prendre les devants. J'ajouterais la Russie et l'Union Européenne si nous devons nous orienter vers de plus petits groupes pour diriger l'agenda mondial. Je ne vois pas comment aboutir autrement.

En fait, Exxon aurait apparemment déclaré ce qu'un grand nombre d'entre nous pensent depuis longtemps. Nous devons commencer à parler très sérieusement de l'adaptation, en particulier dans les parties du monde où l'élévation du niveau de la mer va avoir un impact majeur sur de grandes communautés urbaines. C'est l'un de mes soucis.

L'une de mes préoccupations est l'Europe, mais je ne suis pas réellement soucieux à ce sujet. Je crois fermement au futur de l'Europe parce que, lorsque je suis le conseil de Keynes, à savoir : "Regarder le présent à la lumière du passé pour les objectifs du futur" comment ne pas être optimiste à propos de l'Europe ? Je suis suffisamment âgé pour me



rappeler de l'Europe lorsque j'y suis venu, adolescent, en 1949, non pas sur le continent, mais au Royaume-Uni. Partout, il y avait la dévastation issue de la guerre et même la famine, avant que le plan Marshall ne soit adopté. Quelqu'un ici a mentionné Jean Monnet qui a eu le génie de créer la Commission européenne du charbon et de l'acier et a su réunir les anciens ennemis dans leurs efforts de reconstruction.

Et aujourd'hui nous avons un continent où nous parlons politique et où nous échangeons parfois des insultes mais certainement pas de bombes ni de balles. L'Europe d'après-guerre est une réalisation collective d'une nature sans précédent. Il reste du travail mais je ne peux pas imaginer que l'Europe va sortir des rails à cause d'une soi-disant crise financière.

Nous savons que les ressources sont là pour résoudre la crise. Il s'agit donc d'un problème de volonté politique et je pense que nous pouvons y parvenir.

Je suis également préoccupé par les Etats-Unis mais non pas soucieux comme je le suis pour d'autres problèmes. La principale question qui me soucie réellement et que j'ai mentionnée précédemment, est le changement climatique. Un autre de mes soucis a trait à ce qui a été souligné par l'ancien ministre des affaires étrangères de Corée, à savoir la relation entre la Chine et les Etats-Unis.

Cela me surprend qu'aujourd'hui nous ayons autant de renseignements sur les menaces militaires. On nous a dit hier que nous saurions où en serait l'Iran à n'importe quelle étape de la production d'une arme nucléaire. J'ai quelques soupçons à ce sujet étant donné l'histoire de l'Irak et le mythe des armes de destruction de masse. Néanmoins, le fait est que les maîtres espions ont probablement un grand nombre de données correctes sur ces problèmes délicats, mais quoi qu'il en soit, nous ne semblons pas être en mesure de prendre le point de vue de l'autre, de comprendre les motifs d'un autre gouvernement. On nous dit par exemple que les motifs des conflits territoriaux en Asie ne sont pas liés aux ressources. Ils ont trait au nationalisme. Je n'ai pas examiné tous les éléments à ce sujet mais j'en ai examiné quelques-uns et je me suis demandé comment nous pouvons concevoir des conflits militaires comme moyen de résoudre ces conflits territoriaux très mineurs ?

A nouveau, cela nous amène à la question de savoir comment nous allons résoudre ces conflits potentiels de façon intelligente ? Les pays que nous venons de mentionner, à savoir la Russie, les Etats-Unis et la Chine devraient être en mesure de résoudre ces problèmes. Ces problèmes devraient être résolus au niveau du leadership et résolus rapidement car ils risquent de créer, de mon point de vue, une nouvelle escalade de la course aux armements en Extrême-Orient. La Chine produit un porte-avions et cela fait la une de tous les journaux. Et les Etats-Unis disent, 'eh bien, nous devrions faire quelque chose à ce sujet.' Et nous revoilà directement dans la période de la Guerre Froide, à moins que nous ne prenions des mesures pour comprendre réellement quels sont les motifs de chacun et pour amener toutes les parties à la table de négociation le plus vite possible.

Il existe une autre région difficile, qui pourrait être source de conflit mais devrait être source de coopération. Je veux parler de l'Arctique. Je viens de participer à l'Initiative euro-atlantique en matière de sécurité de la Fondation Carnegie. Elle était co-présidée par Igor Ivanov, Sam Nunn et Wolfgang Ischinger.

L'Arctique a été une région très sérieusement observée, mais de façon positive. C'est une opportunité pour faire réellement quelque chose de façon collective. Les Chinois ont également montré de l'intérêt pour l'Arctique, bien qu'ils ne soient pas membres du Conseil de l'Arctique, parce qu'il existe des eaux internationales dans une grande partie de l'Arctique.

Oui, j'ai un certain nombre de sujets de préoccupations qui je pense seront résolus de façon satisfaisante.

Le changement climatique est ce à propos de quoi je suis le plus soucieux. Ce problème exige une action mondiale immédiate. Bien sûr, ce message a été répété depuis de nombreuses années. Mais cette action n'a pas eu lieu.

Globalement, laissez-moi conclure en disant que malgré certaines préoccupations et certains soucis, je reste optimiste quant aux possibilités et aux probabilités, mais que les probabilités doivent être transformées en réalités.